



Congrès 2006

Québec, 2-4 novembre

Église et communauté

Résumés des communications

Olivier BAUER : *L'Église protestante francophone de Washington, DC*

De 2003 à 2006, j'ai été le pasteur de l'Église protestante francophone de Washington, DC (EPFW). Fondée en 1927, l'EPFW est une Église complètement autonome sur les plans institutionnel, financier et théologique. Elle compte une centaine de foyers-membres et une centaine de foyers-amis : Européens, Africains et Américains.

Deux forces opposées s'exercent dans l'EPFW : une force centrifuge qui sépare les individus et une force centripète qui les réunit en communauté.

La force centripète comprend, entre autres, le protestantisme, le désir de se retrouver entre gens de la même origine, la volonté de continuer à utiliser la langue française, le goût pour les rencontres interculturelles et le climat religieux américain.

La force centrifuge se compose notamment de la diversité des origines ethniques et religieuses, de la dispersion géographique, de la brièveté des séjours à Washington et de l'hyperactivité généralisée.

Dans ma communication, je présenterai la manière dont nous – pasteur, Conseil de paroisse et Église – avons essayé de rassembler des individus en une communauté et les deux références théologiques qui m'ont aidé dans mon travail, chronologiquement : Jean-Paul FLIPO, « L'Église, une organisation comme une autre ? » in *Les Églises au risque de la visibilité*, textes rassemblés par Olivier Bauer et Félix Moser, Lausanne, 3^{ème} Supplément aux Cahiers de l'IRP, 2002 et Marcus BORG, *The Heart of Christianity*, Harper San Francisco, 2004.

Gregory BAUM : *L'Église comme « Imagined Community » : Église, charisme et institution*

J'entends parler de l'Église à partir d'une perspective sociologique. Max Weber a été très conscient du fait que l'institutionnalisation du charisme réduit sa puissance originale et que, à cause de cela, les religions sont toujours traversées par des mouvements de renouveau. Dans chaque organisation, y compris les Églises, il y a une tension inévitable entre deux logiques, celle de la mission et celle de l'entretien. Weber parlait des personnes prophétiques ou charismatiques et des *virtuosi* capables de transformer la pratique religieuse en musique.

Ce qui m'intéresse ce sont les mouvements dans la grande Église, les ordres religieux et les mouvements de renouveau qui s'inspirent du charisme original du fondateur. L'Église catholique est une *imagined community*, selon le vocabulaire de Anderson, un peu comme une nation, où les membres ne se connaissent pas les uns les autres, mais se rallient autour de mêmes symboles – interprétés de façon différente. (Il serait intéressant de savoir comment les catholiques aux É.-U. ont voté, pour et contre Bush. L'Église est donc très divisée.) La grande vitalité de l'Église, me semble-t-il, se sont les mouvements de renouveau. L'Église comme corps mystique, *ecclesia ab Abel*, comme communion dans la grâce, dépasse l'Église catholique et n'a pas une réalité sociologique.

Fabrice BLÉE : *L'Église au risque du dialogue interreligieux*

Selon Karl Rahner, il est impossible de dire à quoi pourrait ressembler l'Église de demain si, dès maintenant, le chrétien(ne) s'engageait pleinement dans un dialogue profond avec les autres religions et cultures, en acceptant d'en assumer la logique de fond et ce qu'elle implique. La rencontre interreligieuse a

connu un développement important et varié au sein de l'Église catholique depuis Vatican II, autant sur le terrain que dans la recherche théologique. Or les nouvelles avenues qui s'en dégagent remettent en question la réalité ecclésiale à bien des égards. Le dialogue avec l'altérité religieuse a des répercussions majeures sur la façon de comprendre l'Église, sa nature, sa raison d'être, sa mission et sa finalité. C'est ce que nous voulons montrer dans cette communication. Quel est l'apport du dialogue interreligieux dans l'effort de redéfinir la place et le rôle de l'Église catholique dans la société contemporaine ? Quel type de communauté ecclésiale est en germe dans ce dialogue compris comme un acte spirituel en soi et la vocation de tout baptisé ?

Élaine CHAMPAGNE : *Les familles comme lieux d'expérience ecclésiale*

Les familles d'aujourd'hui présentent des visages extrêmement diversifiés, tant dans leur composition que dans leur dynamique relationnelle. Leur quotidien se colore de toute une gamme de situations et d'événements qui permettent à leurs membres d'exprimer l'affection et la tendresse, mettent en jeu pouvoir et autorité, les invitent au partage et à la responsabilisation, sollicitent leur écoute mutuelle, leur respect, leur pardon. Les sciences humaines, et en particulier la psychologie, reconnaissent la marque indélébile que les familles laissent en chaque individu. Les relations familiales constituent un terreau, un concentré d'expériences humaines tissées de vie reçue et de don de soi, mais aussi de blessures et de combats.

Chrysostome reconnaissait dans la famille une cellule d'Église dans la grande Église. Plus près de nous, le dernier Concile nous propose l'image de la famille comme Église domestique. Si la famille est un milieu primordial d'expérience *communautaire*, de quelle manière la famille chrétienne peut-elle être lieu d'expérience *ecclésiale* ? Au-delà des étiquettes ou des modèles idéalisés, que peut-on dire des familles concrètes dont les membres cherchent à vivre leur foi chrétienne ? Est-ce que la famille se limite à être un lieu de transmission de la foi ? Ou bien est-elle laboratoire de vie chrétienne ? La pratique de la vie familiale peut-elle véritablement entrer en dialogue avec la tradition chrétienne ? La vie familiale peut-elle véritablement inspirer la vie ecclésiale ?

L'atelier mettra en dialogue des témoignages de jeunes et de moins jeunes avec les recherches récentes en théologie de la famille.

Monique DUMAIS : *Droit de parole aux virtuoses de la communauté*

Dans sa Lettre aux évêques du Canada pour leur visite ad limina au début de mars 2006, la Conférence religieuse canadienne identifie les aspects qu'elle considère significatifs pour la grande communauté que forme l'Église catholique canadienne. Par les trois angles abordés : « nous reconnaissons... », « nous regrettons... », « nous souhaitons... », les religieuses et religieux fournissent des éléments de considération, de critique et des lignes de désir. Une étude de ces différents éléments permettra de mieux situer le profil d'une Église-communauté. Dans ce tableau d'ensemble, la place que l'Église accorde à la vie religieuse féminine demande à être scrutée. L'ouvrage de Kristoff Talin, *Survivre à la modernité ?* (Médiaspaul, 2005) apporte une réflexion fort utile dans l'itinéraire communautaire.

Anne FORTIN et représentants des diocèses : *Permanence de la crise religieuse : impasses, enjeux et transformations*

Cet atelier débutera avec un exposé d'Anne Fortin pour démarrer une discussion avec les représentants des différents diocèses. Le thème est emprunté à Fernand Dumont, qui affirmait en 1964 : « La crise religieuse est permanente. » et il poursuivait : « Demain, on n'administrera plus les paroisses, on les construira. »

Fanny GARBBER : *Une pastorale des adolescents dans une communauté latino-américaine à Montréal*

Ma réflexion se base sur ma propre expérience dans ma communauté, Camino de Emaús de l'Église Unie du Canada, et sur mon mémoire de maîtrise : *Au carrefour de conversion. Une pastorale des adolescents dans une communauté latino-américaine à Montréal*. Ce titre articule l'adolescence, la migration et la conversion (ici chrétienne) comme transformation humaine non seulement individuelle mais aussi communautaire (communion) et sociétale (universelle). Ces trois axes qui se croisent et qui s'influencent dans la dynamique de la communauté, interpellent la problématique qui nous concerne :

L'adolescence : pour laquelle les études psychosociologiques montrent que l'adolescent construit son identification tout en construisant un réseau social dont le noyau reste ses liens avec sa famille et dans le contexte de la communauté latino-américaine avec sa famille élargie, la communauté. Ces études interrogent le concept moderne de l'individualisme.

L'exil : un passage de frontières forcé qu'ont dû entreprendre les membres chiliens qui forment le noyau de ma communauté, passage qui marque encore profondément Camino de Emaús. Le processus de l'intégration a donné lieu à un changement de l'identité collective : réunion autour d'un projet sociopolitique sans distinction de classe à une communauté chrétienne qui par la pratique pastorale que sous-tend une théologie de la libération, se caractérise par une identité chrétienne et plus spécifiquement une identité de l'engagement.

La conversion : un passage d'une majorité de membres de l'Église catholique à une Église protestante, libérale et inclusive, mais aussi conversion explicite ou implicite d'athées engagés politiquement et socialement. Or deux processus de conversion paradoxale caractérisent la sphère d'influence réunissant les adultes d'une part et la sphère d'influence adultes-enfants. Le premier, la conversion au prochain tel que la conçoit Gustavo Gutierrez, permet l'ouverture de la communauté vers l'extérieur, où la croix du Christ relie le cœur de tous les hommes ; implicitement ou explicitement, le salut s'universalise et le Royaume de Dieu s'accomplit ici et maintenant. Le deuxième, la conversion évangélique que décrit Wesley Peach, pour lequel la Croix du Christ est le lien parfait entre Dieu et les croyants évangéliques, et qui s'appuie sur l'Église Évangélique, le Royaume de Dieu, en contraste avec l'extérieur, l'enfer duquel il faut sauver les êtres humains. Ce dernier modèle de conversion révèle un processus de recherche d'intégrité de la communauté, particulièrement par rapport aux jeunes qui sont « l'avenir de la communauté » et qui symbolisent les disparus du coup militaire chilien, une enfance et une origine dont la transmission est menacée alors que l'adolescence dans toute sa potentialité est elle-même une conversion au prochain.

Enfin je propose un modèle de conversion « réciproque », en interprétant la péricope de « la foi de la Cananéenne » (Mt 15 :21-28), ainsi qu'une « spiritualité de la filiation ».

Carole GOLDING : *Pastoclub : une autre manière de faire Église*

La présentation d'une pratique pastorale élaborée suite au Synode des enfants. Le Pastoclub Petite Patrie comporte plusieurs particularités :

- Il s'agit d'un milieu de vie pour les jeunes issus d'un quartier défavorisé au cœur de Montréal.
- Ce projet désert un secteur pastoral qui subit plusieurs difficultés au niveau d'un agir commun ; les collaborations possibles sont rares pour ne pas inexistantes. Pourtant, Pastoclub a émergé du milieu.
- Tous les ateliers proposés aux jeunes, ainsi que quelques activités au niveau des familles, sont centrés sur l'enfant. Ils favorisent une approche holistique.
- Dans un contexte de tentative d'implantation de parcours catéchétiques, Pastoclub représente une alternative aux parcours traditionnels qui favorisent la création d'une petite communauté où les gens se prennent en main pour favoriser, entre autres, l'éducation à la foi de leurs enfants.

Un projet d'une telle envergure comporte aussi quelques difficultés:

- Financement précaire qui ajoute constamment à la tâche des personnes impliquées, qui doivent faire des levées de fonds afin de subvenir aux besoins essentiels du projet.
- Difficulté de reconnaissance au niveau ecclésial.
- Malaise initial lors de l'implantation des parcours catéchétiques où la cohabitation était délicate.
- Exportation du projet difficile principalement à cause des coûts reliés au projet.

Guy JOBIN : *Les communautés à l'épreuve du don. Amorces pour une réflexion théologique sur le sujet croyant, la communauté de foi et la société postséculière*

Le don est un élément central de l'auto-compréhension qu'a l'Église d'elle-même. En effet, si c'est d'un don premier, originaire, que vient l'appel à former la communauté des croyants, si c'est par un don gracieux que celle-ci se maintient dans l'espace et le temps, il vaut alors la peine d'envisager les rapports complexes entre sujet croyant, communauté de foi et société postséculière sous l'angle des réflexions contemporaines sur le don. Le don fait l'objet d'une reprise théorique en sociologie (A. Caillé, J. T. Godbout, G. Berthoud), en philosophie (M. Hénaff, P. Ricoeur) et en théologie (J.-D. Causse). Ces penseurs contemporains du don tentent d'en montrer l'opérativité dans la vie sociale, notamment à partir d'une relecture des pratiques du don dit archaïque, telle que M. Mauss en a jeté les bases au début du 20^e siècle. L'avènement du sujet, d'une part, et le lien social, d'autre part, sont les enjeux qui sont au cœur de cette résurgence de la pensée du don. C'est de cet horizon que je tenterai d'éclairer quelques enjeux importants de l'éthique théologique, enjeux connexes aux axes de la problématique du congrès : l'avènement du sujet moral dans la communauté de foi; la place des communautés de foi dans la sphère et les débats publics.

Raymond LEMIEUX : *Les enjeux contemporains de la communauté chrétienne*

L'idée de « communauté », qui a servi de leitmotiv aux ralliements ecclésiaux après Vatican II, subit désormais les assauts d'une critique sociale qui l'associe au « communautarisme », entendu comme repli sur soi et défense d'intérêts particuliers, et l'oppose aux vertus d'ouverture républicaine qui formeraient les conditions de l'harmonie dans un sain pluralisme.

En revisitant la notion de communauté, ne peut-on pas dépasser un tel dualisme ? La communication cherchera les conditions d'une communauté essentiellement dynamique, « en processus » plutôt qu'instituée, qui suppose précisément une culture du pluralisme pour intégrer les différences dans la reconnaissance d'une commune humanité. Elle cherchera à montrer comment une telle communauté, fondée sur les risques pris dans l'engagement et l'accueil fait à l'étranger (le *conatif*) plutôt que sur les seules affinités entre ses membres (l'*affectif*), incite à une réflexion ecclésiologique renouvelée et capable de retrouver ses sources premières. Les enjeux contemporains de la communauté chrétienne ne concerneraient-ils pas ces créations de

solidarités avec les *autres*, solidarités sans cesse à renouveler, dans un contexte où les régulations sociales dominantes favorisent plutôt le quant-à-soi et l'indifférence?

Georges LEROUX : *Appartenance, appropriation, fraternité. Les voies de la communauté aujourd'hui*

Je suis très préoccupé par la disparition de la communauté, et attentif à la résurgence de formes non politiques. Comme le philosophe Jean-Luc Marion, j'adopte une position que je qualifierais de post-métaphysique. La place de l'Église, comme celle de toutes les communautés de foi, pensées comme ferment dans le monde, est pour moi une question centrale, et je la relie très directement à la question du corps mystique. Cette notion a une signification philosophique essentielle, c'est le lien des morts et des vivants dans une perspective de fraternité absolue au-delà du temps. Je ne sais pas comment évoluera mon travail d'ici le mois de novembre, compte tenu du fait que je travaille intensément sur ce livre sur la communauté dans le moment, et la période de l'été sera importante.

Louise MELANÇON : *L'ekklesia des femmes à partir d'une relecture d'Elisabeth Schüssler Fiorenza*

Comme exégète du Nouveau Testament, et grâce à sa perspective féministe de libération, Schüssler Fiorenza présente un intérêt certain en ecclésiologie actuelle. Elle a développé un modèle d'interprétation biblique du mouvement Jésus autour de « la communauté des disciples égaux » (1984). Ensuite, du lieu des « women-church », elle avance une compréhension de l'« ekklesia des femmes » comme espace public qui permet de confronter les structures patriarcales de l'église (1992), et de vivre, à la suite de Jésus, une spiritualité de la Sophia (1994).

Anne MORRISSETTE : *Le modèle communautaire des Compagnons de Saint-Laurent*

Suite à la Grande Crise de 1930, le clerc Émile Legault fonde les Compagnons de Saint Laurent. Dans l'élan de l'Action Catholique, la troupe revêt des allures communautaires étonnantes, incluant des éléments audacieux de vie commune dans la mixité. Les exigences chrétiennes proposées aux jeunes amateurs semblent les galvaniser, au point où rapidement, la troupe s'impose au Québec et au Canada par la qualité du répertoire et de l'interprétation. Ce qui semble être le dynamisme de l'équipe menée par Legault se résume à l'anonymat et à l'esprit de gratuité. Quand ces deux éléments tombent en 1952, la troupe ferme rapidement ses portes après quinze ans de succès. Legault attribue à ce changement la fin du groupe. Pourtant, le témoignage de plusieurs des Compagnons manifesterait plutôt le contraire, considérant certaines pratiques religieuses exigées par la Règle des Compagnons désuètes et trop astreignantes. Le succès et l'enthousiasme de cette troupe manifestent pourtant une force et une vitalité uniques dans ces années précédant la Révolution Tranquille, où le rapport entre l'Église et la société québécoise évolue. La cohésion viendrait davantage de l'aspect ludique de la troupe, du côté fantaisiste d'Émile Legault ainsi que d'autres facteurs que nous tenterons de retracer grâce aux numéros des *Cahiers des Compagnons* et des témoignages recueillis auprès des anciens membres. Le modèle communautaire des Compagnons de Saint-Laurent sera aussi proposé comme piste de réflexion pour le contexte québécois actuel.

Jean-Guy NADEAU : *« L'Église de Bruce » : une communauté de rite et de récit*

Ma communication portera sur une communauté de rite et de récit, une communauté religieuse pour les uns et non-religieuse pour les autres. Plus précisément je parlerai de la communauté des fans de Bruce Springsteen, un chanteur rock. Certains disent faire partie de la « Church of Bruce », à laquelle même les journaux font écho.

Éric PILOTE : *La réception d'un don dans le mouvement des A.A. : un processus dynamique qui crée des communautés.*

Notre thèse est de montrer que les membres A.A. se constituent en communauté lorsqu'ils acceptent de recevoir de l'aide du mouvement suite à une expérience de situation limite (le « bas-fond »). Le mouvement est structuré par un ordre symbolique qui leur permet de vivre des échanges caractérisés par la séquence donner-recevoir-rendre. À l'intérieur de cette alliance, les membres vont faire le pari de se recevoir des autres. L'expérience d'être reconnu dans leur dignité va leur permettre d'exister à nouveau comme sujets humains. Dans ce salut venant d'une générosité sans calcul, ils vont reconnaître la gratuité du « Gars d'en haut ». La gratitude éprouvée tant à l'égard du mouvement que de leur « Puissance supérieure » va les pousser à vouloir rendre à leur tour ce qu'ils ont reçu sans payer. Ainsi, l'esprit du don se poursuit engendrant de nouvelles relations. Nous pensons que cette pratique d'entraide illustre très bien comment se réalise le maintien et la création des liens sociaux et communautaires.

Jacques RACINE et Gilles POULIN : *Au cœur des restructurations paroissiales, une ecclésiologie au service du salut*

Au cours des trente dernières années, les diocèses, les uns après les autres, en commençant par les plus pauvres, ont lancé de vastes opérations de jumelage, de regroupement ou de fusion de paroisses. Diverses façons de faire ont été tentées. Il est certes facile pour un théologien ou un sociologue de montrer les difficultés inhérentes à chacun des modèles et à chacune des stratégies adoptées. Il est aussi possible de questionner globalement une pratique qui ne semble reposer que sur la non-disponibilité des prêtres.

La communication présentée au congrès de la SCT partira plutôt de la réalité vécue et assumée et traitera des essais, des échecs et des réussites d'une pratique de plus de dix ans dans deux milieux distincts qui conurent, dans le premier cas, un regroupement de quatre et un regroupement de cinq paroisses.

En lien régulier depuis le début avec Gilles Poulin, premier responsable de ces regroupements, ce dernier se joindra à moi pour affiner l'analyse et la réflexion sur cette expérience et pour présenter la communication.

L'hypothèse que nous chercherons à valider est la suivante : le retour sur l'expérience conduit à constater l'importance d'un renforcement des liens entre le rapport communion-communauté et le rapport salut-humanisation.

Jean RICHARD : *Église, communauté et démocratie*

L'Église est en corrélation essentielle avec le monde ; elle est là pour le salut du monde. On peut dès lors analyser cette corrélation à partir de l'un ou l'autre de ses deux pôles. On procède habituellement à partir d'en haut, en considérant d'abord la mission de l'Église telle qu'elle apparaît dans les textes fondateurs du christianisme, en étudiant ensuite l'évolution de cette conception et de sa réalisation au cours de l'histoire, pour voir enfin quelle devrait être la figure présente de l'Église dans le contexte de la société contemporaine. C'est ce que fait magnifiquement Edward Schillebeeckx dans son dernier grand ouvrage, *Histoire des hommes, récit de Dieu*, au chapitre IV, intitulé précisément : « Vers une gestion démocratique de l'Église, en tant que communauté de Dieu ».

Mais on peut aussi procéder à partir d'en bas, à partir d'une analyse de la société contemporaine, pour tenter de montrer comment l'Église peut répondre aux conflits, aux questions, à la crise que présente ce monde qui est le nôtre. Dans la lignée de Tönnies, Weber, Troeltsch et Tillich, j'entends montrer ici que cette crise consiste pour une bonne part dans le mal ajustement des deux dimensions : le monde comme « communauté » (*Gemeinschaft*) et comme « société » (*Gesellschaft*). Si tel est bien un aspect fondamental de la crise moderne, quelle devrait être l'Église pour accomplir sa mission de salut dans le monde ? On est porté à penser que l'Église, en tant que « communauté » chrétienne, doit faire contrepoids à la « société » moderne démocratique. C'est la conception qui a prévalu implicitement jusqu'à nos jours. Mais cela ne va plus, car l'Église se trouve alors rejetée comme un vestige de la société monarchique et patriarcale d'ancien régime. La seule issue est donc celle d'une Église qui puisse réaliser en elle-même, sur le fondement de son inspiration chrétienne, la synthèse de ces deux aspects, communautaire et démocratique.

Steve ROBITAILLE : *L'Église, communauté politique alternative ?*

« We would have to turn to theology for a fundamental critique of liberal democracy – one which, I'd wager, also allows us to imagine a radical alternative. In the work of John Howard Yoder, John Milbank, Oliver O'Donovan, and William Cavanaugh, we see the outlines of a political theology through which Christians could express and critique their political practice, not in the language of liberalism, but in that of ecclesial life and tradition » (Eugene McCarraher, « In Democracy We Trust », *Books & Culture*, Jan/Feb 2004, p. 25)

Une conception commune à plusieurs courants théologiques contemporains dans le monde anglo-américain (*Radical Orthodoxy*, anabaptiste, postlibéral) est celle de l'Église comme communauté politique alternative dans un contexte marqué par l'individualisme libéral. Quels sont les liens entre cette ecclésiologie qui se veut contextuelle et les critiques communautariennes du libéralisme ? Que signifie concevoir l'Église comme une communauté alternative ? Notre présentation tentera de décrire les grands traits de cette manière de comprendre l'Église, qui est peu connue en milieu francophone et s'interrogera sur ses apports possibles à une théologie politique en contexte québécois.

Claude ROCHON : *Pour l'émergence d'une communauté herméneutique. Le drame spirituel de « L'Église universelle de Dieu »*

L'Église universelle de Dieu est une église de confession protestante évangélique. Fondée aux États-Unis en 1933, elle se considérait comme la seule vraie Église, interprétait les Écritures de manière fondamentaliste et professait certaines doctrines hétérodoxes. Des changements doctrinaux majeurs se sont cependant échelonnés de 1986 à 1995 et l'église professe maintenant des croyances chrétiennes plus traditionnelles. Bien que ces changements contribuaient à « dé-sectariser » l'Église et s'avéraient en fait libérateurs pour ses membres, plus de la moitié d'entre eux ont préféré quitter l'Église.

À partir d'une analyse praxéologique de l'impact spirituel de ces changements doctrinaux sur les membres de l'église, nous réfléchissons sur les enjeux d'une telle crise dans une communauté. Notre réflexion théologique se fonde principalement sur un passage de l'évangile selon Jean (6, 60-71) qui, à la lumière de ce drame spirituel, nous permet d'approfondir les notions de don et de communauté. Nous en dégageons quelques pistes pastorales pour « favoriser la création d'authentiques communautés chrétiennes ».